

Legault, Albert et Lindsey, Georges, *Le feu nucléaire*, Éditions du Seuil, Paris, 1973, 229 p. + annexes et index.

Bonnie Campbell

Volume 6, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campbell, B. (1975). Compte rendu de [Legault, Albert et Lindsey, Georges, *Le feu nucléaire*, Éditions du Seuil, Paris, 1973, 229 p. + annexes et index.] *Études internationales*, 6(1), 134–135. <https://doi.org/10.7202/700534ar>

pre, ces propos ne peuvent qu'accentuer le climat de retard qui se dégage de son œuvre.

L'on ne peut que conclure en s'interrogeant sur la valeur de ce livre, car même en le plaçant à travers la période où il a été écrit (1970), les contradictions soulignées demeurent fort pertinentes. En définitive, Michael Reisman sombre dans le manque d'objectivité et la partialité que l'on rencontre chez certains auteurs américains.

Roger MÉGÉLAS

Assistant de recherche CQRI
Université du Québec à Montréal

LEGAULT, Albert, et LINDSEY, Georges,
Le feu nucléaire, Éditions du Seuil,
Paris, 1973, 229p. + annexes et index.

Nous aurons vécu la période de négociations sur la limitation des armements stratégiques, connues sous le sigle *SALT* (*Strategic Arms Limitation Talks*), mais combien d'entre nous ne se seront pas sentis dépassés par la technicité du problème ? Combien parmi ceux qui enseignent en relations internationales n'ont pas senti l'absence flagrante de manuels qui rendraient accessibles le langage du *hardware* atomique pour nos étudiants comme pour nous-mêmes ?

Le livre des professeurs A. Legault et G. Lindsey est une contribution de très grande valeur pour combler ce vide.

À partir d'une explication fort intéressante et de très grande clarté sur les principes de fission et de fusion qui sont à la base de tous les engins nucléaires existants, les auteurs préparent le terrain pour une analyse des divers systèmes d'armements.

L'exposé sur les différents missiles stratégiques offensifs fournit un cadre logique pour introduire une discussion sur la défense antimissile. Dès les premiers chapitres du livre, le lecteur voit se transformer en réalité saisissable ce qui auparavant n'était

que des sigles. Les systèmes de défense *ABM* par exemple, deviennent des installations clairement expliquées à des endroits précis situés sur une carte géographique, notamment près de Grand Forks (North Dakota) et à Malmstrom (Montana).

Un seul exemple, mais qui sert à illustrer la méthode du livre, qui a su allier les aspects concrets aux problèmes complexes de la physique et de la stratégie nucléaire afin de rendre celles-ci non seulement saisissables mais fascinantes pour le non-initié.

Dans cette même perspective, c'est à partir de problèmes concrets propres au monde marin, (problèmes de profondeurs, de pressions, etc.) que les auteurs expliqueront les innovations techniques apportées aux sous-marins lance-engins et à la lutte anti-sous-marine, notamment dans la détection, l'identification, la localisation, la destruction et finalement l'attaque. Qui aurait pensé que le « clapotis des vagues », de même que « les échos sonores en provenance des rochers, du fond hétérogène du sol marin, voire de particules biologiques en suspens dans l'eau », (p. 96) entraîneraient des limitations à la détection de sous-marins ?

L'excellence et la clarté de la présentation des chapitres auxquels références ont déjà été faites sont aussi présentes dans ceux qui traitent des bombardiers et de la défense aérienne, l'analyse de la dissuasion et, finalement de la mise à jour des différents accords et négociations dans le domaine de la non-prolifération et du contrôle des armements.

En somme, sur le plan technique, il nous semble que ce livre, par sa vulgarisation apporte une contribution incontestable.

La préoccupation techniciste a néanmoins été accompagnée par un détachement, - pour ne pas dire un désengagement - avec lequel on ne pourrait être totalement d'accord. En ce qui concerne les répercussions sociales du « feu nucléaire », il est indéniable qu'une référence soit faite au tout début

du livre (pp. 33 à 37) aux conséquences humaines d'une explosion nucléaire. Mais cette discussion, notamment des effets contre les villes reste tout à fait technique. Nulle part le livre ne traite de l'impact de facteurs sociaux, politiques, idéologiques et économiques sur l'évolution et les conséquences des armes nucléaires.

Dans une époque où non seulement les États-Unis et l'Union soviétique, mais aussi la République populaire de Chine et l'Union soviétique représentent des « adversaires-partenaires », il semble encore moins satisfaisant de ramener l'explication de l'escalade des armements, à des facteurs techniques d'action et de réaction. Fondée sur une base essentiellement idéologique, la rivalité entre ces deux derniers semble avoir des conséquences technologiques importantes. Quiconque a visité ou même lu les informations existantes sur les abris nucléaires en Chine se rendra compte que l'emphasis mise sur la protection de la population de ce pays influencera certainement les seuils de dissuasion (p. 172) non seulement entre la Chine et l'Union soviétique mais, par ricochet entre l'Union soviétique et les États-Unis – un facteur qui ne semble pas pris en considération par les auteurs dans les conclusions du septième chapitre.

En ce qui concerne l'influence de phénomènes économiques et politiques dans le domaine des armes nucléaires, l'existence d'une importante littérature américaine sur le thème du *military industrial complex* laisse aucun doute sur l'apport de l'industrie de guerre pour l'économie américaine. Il n'y a qu'à constater qu'en 1969 selon le sénateur William Fulbright, approximativement 10% de la population active américaine était employée grâce aux dépenses militaires de ce même pays.

Étant donné l'étendue du réseau d'intérêts impliqué par la course aux armements, il semble nécessaire de faire état de facteurs autres que technologiques dans une discussion des origines, du développement et des résultats de l'escalade nucléaire.

Pour cette raison, malgré l'excellence incontestable de ce livre sur le plan technique, il est difficile d'accepter l'absence de prise en considération de facteurs sociaux, politiques et économiques qui semblent de toute évidence essentiels pour la compréhension du sujet.

Bonnie CAMPBELL

Département de science politique,
Université du Québec à Montréal

PONSART, Claude, *La théorie des graphes* (Collection Revue d'économie politique), Sirey, Paris, 1973, 332p.

La théorie des graphes offre un cadre d'analyse nouveau favorisant le renouvellement des méthodes en ce qui concerne l'analyse économique spatiale. Elle permet, en effet, d'associer à l'espace économique un espace mathématique non métrique et de construire des modèles à la fois plus généraux du point de vue théorique et plus opérationnels que les modèles antérieurs. L'ouvrage présenté par l'Institut de mathématiques économiques de Dijon s'attaque à un domaine particulier de la théorie des graphes, celui des graphes de transfert, c'est-à-dire des graphes associés à des systèmes d'équations.

Le graphe de transfert permet de dépasser l'analyse matricielle classique et d'élaborer une analyse topologique originale. En analyse spatiale, qu'elle soit économique ou géographique, les modèles formalisés à l'aide de systèmes d'équations linéaires ou non linéaires font appel à cette technique : modèles interindustriels, modèles statiques/dynamiques, modèles spatiaux d'interdépendance...

Ainsi, au delà du système classique interrégional des flux, nous pouvons généraliser l'application de cette technique à d'autres modèles appartenant à la même famille. Ceci est d'autant plus intéressant que les auteurs testent non le modèle clas-